

La Bibliothèque Canadienne.

TOME III. SEPTEMBRE, 1826. NUMERO. 4.

HISTOIRE DU CANADA.

PEU de jours après leur départ, des députés d'Onnontagué arrivèrent à Québec, pour sommer ceux des Hurons qui s'étaient offerts à eux, de leur tenir parole, et furent très choqués, quand ils apprirent que la famille de l'Ours avait suivi les Agniers. Les Hurons s'excusèrent mal, et furent d'autant plus embarrassés, que les Français ne voulurent pas se brouiller avec le canton d'Onnontagué, qui le prenait sur un ton fort haut. Enfin le gouverneur général fit dire aux députés, mais en termes assez ménagés, qu'ils manquaient au respect dû à leur père; qu'une partie des Hurons était disposée à les suivre, mais que leurs femmes et leurs enfans avaient eu peur de leurs armes, et que ce n'était pas en équipage de guerriers, qu'il fallait venir chercher des amis et des frères; que s'ils voulaient faire les choses dans les règles, ils devaient s'en retourner chez eux; qu'on leur tiendrait parole, quand on pourrait ne les plus regarder comme ennemis, et que pour leur montrer que ce qu'il leur disait n'était pas une défaite, les Hurons allaient les attendre à Montréal, et leur donneraient des otages.

Cette réponse sembla adoucir les Onnontagués; on les régala bien, et ils s'en retournèrent assez contents en apparence. Il y apparence aussi que le canton fut pareillement satisfait de cet arrangement. L'année suivante, il envoya d'autres députés à Montréal, pour prendre les Hurons qui s'y étaient rendus, comme on en était convenu. Ils consentirent à emmener avec eux quelques Français; mais ils refusèrent absolument de prendre dans leurs canots deux jésuites, qui ne voulant point abandonner leurs néophytes, furent contraints de s'embarquer dans un petit canot qu'ils trouvèrent sur le rivage, sans autres provisions qu'un petit sac de farine. Cette conduite, à laquelle on ne s'était pas attendu, parut d'un fâcheux augure pour les Hurons: en effet ces infortunés chrétiens n'allèrent pas bien loin, sans s'apercevoir qu'ils étaient perdus sans ressource. Une jeune femme n'ayant pas voulu répondre à la passion d'un chef iroquois, ce barbare lui cassa la tête sur le champ, et comme si l'on n'eût attendu que ce signal, pour lever le masque qui couvrait la plus noire perfidie, un grand nombre des plus considérables d'entre les Hurons furent massacrés, le moment d'après: les autres ne furent plus regardés que